

**Après la Journée d'hommage du 1^{er} septembre 2012, à l'occasion
du soixantième anniversaire de son décès, notre entretien sur
Charles Maurras à Martigues, avec Georges Bourquard, du
Dauphiné libéré...**



La journée d'hommage à Charles Maurras du premier septembre a fait son petit effet, et a eu son petit retentissement...

Une semaine après, Georges Bourquard, journaliste au **Dauphiné libéré**, qui avait lu les comptes-rendus de **lafautearousseau**, mais qui ne connaissait pas Martigues, a voulu venir se rendre compte par lui-même de ce que représentait le lieu, et profiter de l'occasion pour éclaircir quelques points sur Maurras et le royalisme. Il a pris contact avec nous, *ès-qualité* en quelque sorte, pour savoir si nous accepterions de répondre à ses questions, ce qui, pour nous, allait de soi : tisser des liens de courtoisie et de respect mutuel avec des journalistes qui font l'effort de ne pas se satisfaire du "prêt à penser", ni du "politiquement correct", mais qui font au contraire l'effort de *vérifier* par eux-mêmes, c'est aussi cela aller à la rencontre de nouveaux publics, et travailler à faire sortir nos idées du *ghetto*; ne pas rester dans sa *tour d'ivoire*.

Rendez-vous fut donc pris pour le jeudi 13 septembre, à 14 heures, devant la Bastide pour une heure et demi de questions/réponses : avec trois heures de route à l'aller, autant au retour, l'entretien ne pouvait durer davantage. Loi des séries ? : le même satané mistral qui s'était invité à la journée du premier septembre soufflait encore à 100 km/heure cette fois aussi, et l'on voyait, au loin, les sinistres colonnes de fumée noire du feu de Rognac, attisé et décuplé bien sûr par ce vent de folie; et le ballet - qui serait beau s'il ne s'agissait d'une tragédie - des quatre

Canadiens qui, heureusement, finirent par circonscrire le sinistre, au bout de plusieurs remplissages dans l'Etang de Berre, tout de même.

L'entretien fut courtois et franc, et porta sur trois questions principales :

1. L'antisémitisme de Maurras, et sa condamnation en 45;

2. Le royalisme *aujourd'hui* et ses rapports avec l'extrême-droite;

3. Et une sorte de question *subsidaire* : *vous, royalistes et continuateurs de Maurras, qu'aimeriez-vous que devienne sa maison ?*

En plus de tout ceci, le journaliste souhaitait avoir une idée de ce que représentaient, *quantitativement*, les royalistes.

Nous lui avons fait remarquer que, ni nous, ni personne, n'était capable d'évaluer le nombre de royalistes en France, aujourd'hui, du moins d'une façon fiable et sérieuse.

Et que, dans l'impossibilité absolue d'avancer un quelconque chiffre crédible et vérifiable sur ce nombre, la seule chose sérieuse que l'on pouvait faire était d'indiquer l'influence de certains médias royalistes, à travers l'écho qu'ils rencontrent auprès de leur public.

A notre connaissance, seul l'excellent site Maurras.net ayant indiqué - il y a quelque temps - avoir attiré **45.000 visiteurs uniques**, les autres Sites ou Blogs ne *communiquant* pas sur le sujet (comme on dit aujourd'hui), nous ne pouvions que nous borner à lui donner les chiffres, vérifiables, eux, que nous avons déjà publiés, des statistiques de l'hébergeur de notre propre Blog (**Hautetfort**), du site qui héberge nos vidéos (**Viméo**) et de **Facebook** : notre *quotidien royaliste sur le Net* fidélise un lectorat mensuel stable de **15.000 visiteurs uniques**, avec **30.000 visites** et **106.000 pages lues, également chaque mois**.

Les téléchargements sur Viméo ont dépassé les **300.000** (toutes vidéos confondues), et notre page Facebook, qui n'a pas six mois, a pour l'instant dépassé les **1.600 "amis"**.

Nous avons fait remarquer à notre interlocuteur que ces chiffres étaient *sincères* et que, surtout, la tendance à la hausse se poursuivait régulièrement.

Plutôt que de fantasmer sur le nombre de royalistes en France ou avancer des chiffres fantaisistes, voire farfelus, nous préférons nous en tenir à ce que nous savons de source sûre.

En ajoutant bien que cela n'était pas suffisant, que nous ne nous satisfaisions pas de ces chiffres, eu égard à *l'immense foule de ceux qui sont dehors*; mais que, toutefois, si ce n'était jamais assez, cela n'était plus, non plus, négligeable.



La maison natale de Charles Maurras...

Dans cette discussion, nous n'avons pas mentionné les différents sondages d'opinion réalisés, en diverses occasions, et à différentes époques, par les instituts spécialisés, qui donnent, en général, 17% de Français qui seraient favorables à une monarchie, en France. Mais ceci peut être, au moins, utilement rappelé, ici, à nos lecteurs.

On ne s'attardera pas, dans cette relation, sur tout ce qui a pu être dit comme connaissances générales sur la famille Maurras, sur les origines des Maurras et des Garnier, sur la maison et la maison natale de Maurras (ci-contre, devant laquelle nous avons emmené notre visiteur, et où nous nous sommes séparés), sur la distribution des pièces dans la maison (qui ne se visite pas) etc., toutes choses qui se trouvent dans notre Album [Une visite chez Charles Maurras...](#) sur lequel notre interlocuteur avait, du reste, déjà jeté un œil.

L'article de Georges Bourquard est paru dans **Le Dauphiné libéré** du dimanche 16 septembre. Comme il fallait s'y attendre, il était impossible, dans les limites contraignantes d'un court article, où Georges Bourquard devait aussi, comme c'est bien naturel, donner sa place au point de vue d'un édile de Martigues, de rendre la totalité des propos échangés, ni les subtilités et nuances de certains points : il aurait fallu pour cela que **Le Dauphiné libéré** consentît plus d'un seul article à Georges Bourquard, et lui réservât bien plus de place qu'il n'en avait.

Nous avons donc résolu, tout simplement, de raconter par le menu, ce qui s'est dit entre nous ce jour-là. Nous commencerons, quitte à surprendre

peut-être, par ce que nous avons répondu à la dernière question, qui est la plus "facile" et la moins "politique" des trois; puis nous dirons ce que nous avons répondu à la seconde, gardant la plus importante, c'est-à-dire l'antisémitisme et la condamnation de 45, pour la fin.



Sitôt franchi le portail donnant sur le Chemin de Paradis, on est frappé par la déclivité du terrain, et la majesté de la maison, des XVIIème et XVIIIème siècles...

I : Vous autres, royalistes, qu'aimeriez-vous voir en ce lieu ? Cette maison, qui vous est si chère, que souhaiteriez-vous la voir devenir ?

Nous avons d'abord rappelé à notre interlocuteur que, désormais, depuis 1997, et conformément au vœu formellement exprimé par Maurras, "sa" maison de Martigues a été donnée à "sa" chère ville de Martigues ("**Mon Martigues plus beau que tout**" écrit-il dans l'un de ses plus beaux poèmes, **Où suis-je ?**).

Maurras avait d'ailleurs réglé lui-même, dans les détails, cette donation, faisant même le compte de sièges que devraient occuper les différents partis (MRP, Socialiste, Communiste...) dans le Conseil d'administration !

C'est Jacques Maurras, son neveu, qui remit les clés de la maison au maire de l'époque, Paul Lombard, qui, non seulement accepta la donation, mais vint en personne à la réception donnée dans le jardin, et prononça pour l'occasion un discours de remerciement aimable, et même chaleureux, décernant au passage un brevet de patriotisme à Jacques Maurras.

La "maison du Chemin de Paradis" appartient donc à la ville de Martigues, depuis que son maire, communiste mais en l'occurrence *martégal* avant tout, a accepté le don de Charles Maurras, motivé - pour reprendre son expression - par son "**patriotisme municipal**".

Nous ne pouvons donc évidemment, en aucune façon, nous substituer en quoi que ce soit à la Mairie de Martigues, *doublement légitime* propriétaire des lieux : légitime par la possession du *titre de propriété*, et légitime par la *volonté expresse* de Charles Maurras. Et nous ne pouvons en rien nous attribuer l'une quelconque de ses prérogatives.

Nous ne pouvons avoir qu'un *souhait*, mais il est très fort : que la paix et la sérénité reviennent, enfin, sur Charles Maurras et sur cette maison.

Personne n'imagine ni ne souhaite - et nous pas plus que quiconque - que cette maison devienne une sorte de centre de diffusion des idées royalistes.



Mais, oui, nous souhaitons fortement qu'elle devienne, à l'instar de la bonne centaine d'autres existant en France, l'une de ces ***Maisons des Illustres*** qui fleurissent dans tout le pays.

Un lieu de calme, voué à l'étude, à la recherche, à la connaissance ou, tout simplement, pour ceux qui y viendraient, à la découverte d'une parcelle de notre patrimoine, à travers la visite de la maison et du jardin d'un grand poète, d'un penseur, d'un homme d'action.

Nous souhaitons que Martigues retrouve son Académicien, dont elle est privée, du moins dans la sphère "officielle", depuis plus d'un demi-siècle.

Nous souhaitons que ce lieu soit rendu à l'Intelligence, au savoir, à la poésie, dans le dépassement de toute polémique, vaine et dépassée.

Qu'elle soit ouverte à tous, en permanence, chacun se faisant, évidemment, comme partout ailleurs, sa propre opinion par lui-même, après l'avoir visitée.

Et qu'ainsi, elle vive, qu'elle *rayonne*, à la façon, par exemple, de la maison de Chateaubriand :

<http://maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.net/web/chateaubriand/accueil>

Serait-ce trop demander ?...



Paul Lombard, maire communiste de Martigues, n'avait pas hésité à venir en personne "chez" Charles Maurras, décernant au passage un brevet de patriotisme à Jacques Maurras : certains devraient réviser leurs "classiques". Étonnons ceux qui connaissent mal Maurras : il avait, lui-même, prévu la place du Parti Communiste, dans le comité qui, selon lui, devait gérer, après lui, sa maison.



II : Quels sont les rapports aujourd'hui, entre le royalisme et l'extrême-droite ?

Comme pour sa question sur le nombre des royalistes en France aujourd'hui, nous avons fait une *remarque préalable* à notre interlocuteur : en prenant comme exemple "les trois François" (Fillon, Bayrou et Hollande), qui sont évidemment tous les trois républicains, mais fort opposés sur un grand nombre de sujets majeurs, il nous a été facile de lui faire comprendre que "les royalistes", cela n'existait pas; comme les républicains, les royalistes sont *divers et variés*, et il y a chez eux plusieurs *sensibilités* (au PS, on appelle cela des *courants*, non ?).

Lors de la dernière élection présidentielle, il y a, ainsi, des royalistes, comme la *Nouvelle Action Royaliste (Nar)*, qui ont appelé à voter Hollande au deuxième tour (après avoir appelé à voter Dupont-Aignan au premier); d'autres qui ont voté Sarkozy; d'autres qui ont voté Le Pen...

Là aussi, il nous est impossible - et cela ne nous intéresse d'ailleurs pas - d'avoir ou de donner des chiffres sur l'importance de tel ou tel courant ou sensibilité, de savoir quelle proportion a voté pour quel candidat ou quel autre.

Et, de toutes façons, nous n'avons aucun titre, en tant que ***lafautearousseau***, à parler au nom de ***tous*** les royalistes : nous donnons notre point de vue, et s'y rallie qui veut : **"Qui m'aime me suive !"** disait Henri IV....



La famille du Dauphin : le Prince Jean, la Princesse Philomène, le Prince Gaston et sa petite sœur, la Princesse Antoinette...

Ainsi, pour la dernière élection présidentielle, n'avons-nous pas donné de consigne de vote, et avons-nous laissé nos lecteurs décider en conscience. Non parce que nous nous désintéressions de la chose, mais parce que, pour nous, ce qui prime, c'est de présenter toujours plus et toujours mieux à nos compatriotes le recours qu'incarne la Famille de France, et tout ce qu'elle symbolise et porte comme espoir, pour la pérennité de la Nation.

Et, surtout, parce que, justement, nous sommes royalistes. Notre rôle n'est pas de prendre position sur l'échiquier politique, au(x) moment(s) et aux conditions choisies par le Système, et d'entrer ainsi dans les jeux et dans le cadre d'un Pays légal qui, on le voit bien, échoue de plus en plus, dans tous les domaines; préside à l'abaissement de la France; perd de vue le Bien commun et l'intérêt national, et engage le pays dans une impressionnante spirale du déclin.

Notre rôle fondamental et essentiel, celui qui fonde véritablement notre raison d'être, n'est évidemment pas d'être le supplétif de tel ou tel dans les luttes stériles et perpétuellement renouvelées du Pays légal, où l'on oublie l'intérêt national pour le seul jeu mesquin des Partis.

Notre rôle, unique, est au contraire de ne pas entrer dans ce jeu, dans ce Système; de n'y placer aucune espèce d'illusion ou d'espoir, mais bien au contraire de le dénoncer, et de proposer, comme le disait Léon Daudet, une autre politique **"étant réellement d'opposition, c'est-à-dire prêchant ouvertement la subversion du Régime"**.

On voit bien par là que ce n'est pas seulement avec *l'extrême-droite* que notre royalisme prend ses distances, mais avec tout parti quel qu'il soit, puisque tout parti est, de facto, élément consubstantiel du Système dont nous souhaitons le remplacement par la Royauté.



Nous ne croyons pas, comme certains, aux "bonnes élections", aux "bonnes chambres", qui feraient une "bonne république". Gagnées par la droite, gagnées par la gauche, les élections, depuis l'instauration de la République en 1875, n'ont amené aucun changement fondamental dans le processus continu de décadence et d'affaiblissement de la France depuis cette date.

Et comme Georges Bourquard connaît *lafautearousseau*, nous l'avons renvoyé à ce passage de Léon Daudet, élu député de Paris dans la *Chambre Bleu horizon*, en 1919, que nous avons récemment publié, en l'intitulant **La grande illusion** : croire aux élections en tant que telles, et qu'il suffit de les gagner, pour avoir une "bonne chambre" et, avec cette "bonne chambre", changer les choses, amender le Système de l'intérieur : c'est cela, *la grande illusion....*

<http://lafautearousseau.hautetfort.com/archive/2012/07/17/la-grande-illusion-par-leon-daudet.html>

On comprend ainsi que notre royalisme est "indépendant" de tout parti ou de toute mouvance, qu'il ne peut s'inféoder à aucun, tout simplement parce qu'il est d'une **autre nature**.

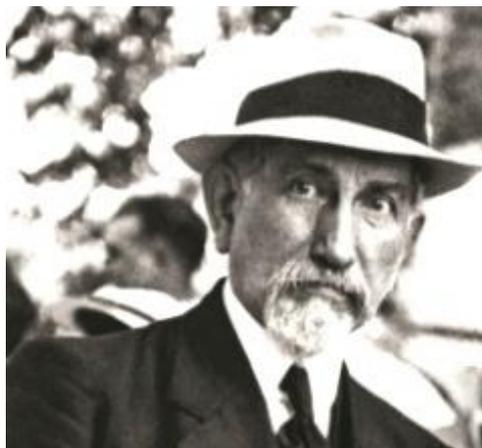
Nous ne sommes ni d'extrême-droite, ni de droite, ni du centre, ni de gauche, ni d'extrême-gauche : nous sommes là pour proposer une **autre Institution**, celle qui *a fait la France*, celle qui *a fait sa grandeur* : la Royauté.

Et cette royauté, elle sera pour tous les Français, quel que soit leur vote d'aujourd'hui, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche.

On pourra penser que ce sont des mots; que c'est une vue de l'esprit. Mais quand on voit l'état inquiétant dans lequel se trouve la France aujourd'hui, on est bien obligé de se dire que cela n'est pas arrivé tout seul, par hasard.

Il doit bien y avoir quelque chose qui cloche, quelque part : et si c'était ce Système, avec son perpétuel affrontement stérile des Français entre eux ? Avec le désintérêt croissant pour la chose publique (la **Res publica**, la *république*.) ? Avec cet affaiblissement continu du Pays dans ses forces vives ?

Pour conclure cette question (sa seconde), nous avons redit à Georges Bourquard qu'encore une fois nous ne prétendons évidemment pas parler au nom de **tous** les royalistes - chose impossible - et qu'il ne s'agissait là que de la position de **l'auteur Rousseau**. La suite qui veut !



III(a) : L'antisémitisme de Maurras...

Nous avons surabondamment parlé de ce sujet sur le Blog, en répondant, par exemple, à des articles ou des déclarations d'un Bernard-Henry Lévy, d'un Alain-Gérard Slama ou d'autres....

Comme pour de précédentes questions, nous avons donc renvoyé Georges Bourquard à ce qui se trouvait sur **Lafautearousseau**, et notamment à notre PDF [M. le Maudit](#) ...

Nous ne devons pas craindre de parler franchement de l'antisémitisme de Maurras. Au contraire, il faut l'expliquer, le remettre dans son contexte et, le comparant à d'autres, montrer que Maurras fut finalement bien moins antisémite que beaucoup de gens lourdement encensés de nos jours.

Et, en tout cas, bien différemment.

Il faut être sérieux, et, surtout, il faut être juste et honnête. Ce que l'on n'est pas, avec *Maurras et son antisémitisme*...

Sans remonter plus loin que lui - ce qui nous fait tout de même presque 2.000 ans... - force est de constater que, depuis que l'Empereur Titus, accomplissant la prédiction de Jésus, a détruit le Temple de Jérusalem, et emporté à Rome tout ce qu'il contenait, l'antisémitisme est une *réalité* assez largement partagée, qui transcende les époques, les pays, les peuples, les religions, les philosophies, les partis politiques.

Celui qui se donnerait pour tâche de collecter les citations antisémites du monde entier, toutes cultures, toutes religions, toutes couleurs de peau, toutes époques, toutes opinions politiques ou philosophiques etc. confondues réaliserait sans peine un gros bouquin. Et l'on serait surpris des gens que l'on y "rencontrerait".

D'ailleurs, nous réaliserons ce *travail*, un jour....



Nous avons donc rappelé à notre interlocuteur que Napoléon dispose d'un tombeau grandiose aux Invalides, lui qui déclarait sans sourciller des juifs : **"Ce sont des sauterelles et des chenilles qui ravagent la France" !**

Et que Voltaire avait, lui aussi, les honneurs officiels, au Panthéon.

Il a pourtant bien écrit ceci :

"C'est à regret que je parle des Juifs : cette nation est, à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillé la terre". (Voltaire, Article "Tolérance" du Dictionnaire philosophique.

Il appelle ailleurs les juifs **"...ces ennemis du genre humain..."**, un **"peuple barbare, superstitieux, ignorant, absurde"**, et un **"peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition et à la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent..."**

Vraiment, le Système honore de ces gens, et a de ces fréquentations !

N'est-il pas étrange, dans ces conditions, d'entendre toujours et à tout bout de champ le refrain **"Maurras antisémite"**, alors que nul ne s'émeut du grandiose hommage rendu à ces deux antisémites que furent Napoléon et Voltaire ?

Ou bien on rêve, ou bien on vit dans le mensonge, la tartufferie, l'hypocrisie. Et, comme on ne rêve pas, la conclusion s'impose, d'évidence.

Un exemple éloquent du traitement particulier *réservé à Maurras* : alors que Léon Poliakov, dans le tome III de son Histoire de l'Antisémitisme, fait de Voltaire **"le pire antisémite français du XVIIIème siècle"**, Roland Desné défend Voltaire : **"Ce n'est pas parce que certaines phrases de Voltaire nous font mal que nous devrions le confondre dans la tourbe du persécuteur"**.

Ah, bon ? On fait pareil pour Maurras, alors ? Sinon, pourquoi deux poids et deux mesures ?

La réponse est claire, ne soyons pas naïfs : c'est qu'il s'oppose au Système sur le fond; qu'il en a fait une critique, au sens propre, radicale, au point que nombre de ses démonstrations, de ses conclusions, sont, en fait, passées dans le domaine public; que ses adversaires, eux-mêmes, en sont imprégnés, s'en servent, les reprennent; et que l'idéologie qui sous tend le *système* s'en trouve irrémédiablement affaiblie.

Est-ce pardonnable ?

Ceux qui reprochent son antisémitisme au seul Maurras - et pas aux autres ! - feraient bien de... lire Maurras !

Ils y trouveraient, par exemple, cette phrase :

"L'antisémitisme est un mal si l'on entend par là cet antisémitisme de "peau" qui aboutit au pogrom et qui refuse de considérer dans le Juif une créature humaine pétrie de bien et de mal, dans laquelle le bien peut dominer. On ne me fera pas démordre d'une amitié naturelle pour les Juifs bien nés."

Il est intéressant de rapprocher cette phrase de Maurras de ce cri de **"Mort aux Juifs"** que l'on entend, aujourd'hui, de façon tout à fait habituelle et banale (et "l'affaire Ilan Halimi" n'est pas si loin...), dans ces 1.500 (et plus...) zones sensibles répertoriées par le Système. Car il s'agit bien là d'un *antisémitisme de peau*, d'un racisme que, justement, Maurras condamne.

Et le parti qui doit se sentir le plus gêné aujourd'hui avec l'antisémitisme, c'est le Parti socialiste, le parti du Président, qui a raflé 93% du "vote musulman" dans ces banlieues où règne et s'étale un antisémitisme chaque jour plus agressif et plus décomplexé.

La vérité toute simple est que l'antisémitisme existait bien avant Maurras, et n'avait pas eu besoin de lui pour naître, croître et prospérer; de même, l'antisémitisme existe toujours après Maurras, et n'a toujours pas besoin de lui pour continuer sa course.

Enfin, sur le ton de la plaisanterie, mais appliqué à une chose sérieuse, nous avons rappelé à Georges Bourquart cette phrase de Lionel Jospin, parlant de l' **"héritage"** de Mitterrand, qu'il acceptait **"sous réserve d'inventaire"**.

Georges Bourquart se souvenait évidemment très bien de ce moment de télévision, et est convenu que, ce que l'on permettait à Jospin, on devait le permettre aux royalistes et à ceux qui se réclament de Charles Maurras...

Alors, oui, nous pouvons et nous devons faire un inventaire de l'héritage de Maurras. Que cet inventaire remette en cause son antisémitisme, celui qu'il professait, ou non. Ou d'autres points, de sa pensée ou de son œuvre.

Et, lorsque nous nous adressons à des jeunes de 18 ans, quels en sont les aspects qui nous intéressent le plus et que nous leur présentons ?

A l'intérieur, c'est le Maurras de **L'Avenir de l'Intelligence**, celui qui a démonté le mécanisme qui nous a conduits à notre actuel **Âge de fer**, dans lequel les forces de l'Argent, de l'Or, dominant sans partage et ont tout asservi...



A l'extérieur, c'est le Maurras de **Kiel et Tanger**, celui qui a montré comment la France, dès qu'elle renouera avec sa politique et sa diplomatie traditionnelle, pourra "**manœuvrer et grandir**" : il lui suffira de recommencer à faire ce qu'elle a toujours fait, au cours des siècles, c'est-à-dire fédérer autour d'elle les petites et moyennes nations, qui, seules, ne peuvent s'exprimer, mais, si elles s'unissent à la France, forment - avec elle - un bloc capable de *parler* aux plus grands empires...

Oui, Maurras a encore quelque chose à nous dire *ici et maintenant*, et sur les sujets majeurs de *notre aujourd'hui*; oui, on a besoin de Maurras; et ceux qui se privent de son intelligence, et qui privent l'Intelligence française de sa contribution, au motif qu'il professait un certain antisémitisme – qui, après tout, s'apparente, derrière la violence des mots, à l'attitude *politique* que De Gaulle et Mitterrand, eurent parfois à l'égard des Juifs - ne rendent pas un bon service au Pays.

Le second président de la Vème République, George Pompidou, lors d'un discours à l'école libre de sciences politiques, le 8 décembre 1972, cita un passage de **Kiel et Tanger** :

« S'agissant de la France, de sa place et de son rôle dans le monde, il faut d'abord en prendre la mesure. Quelqu'un qui n'a jamais été mon maître à penser, tant s'en faut, Charles Maurras, a, dans Kiel et Tanger, dès 1910, prévu le monde actuel, je cite : « composé de deux systèmes : plusieurs empires avec un certain nombre de nationalités petites ou moyennes dans les entre-deux. Un monde ainsi formé, continue Maurras, ne sera pas des plus tranquilles. Les faibles y seront trop faibles, les puissants trop puissants et la paix des uns et des autres ne reposera guère que sur la terreur qu'auront su inspirer réciproquement les colosses. Société d'épouvantement mutuel, compagnie d'intimidation alternante ». C'est bien là ce que nous voyons, n'est-ce pas ? J'en conclus que l'action de la France, aujourd'hui puissance moyenne typique, est simple et évidente...»



III (b) ... et sa condamnation en 1945 ?

A ce stade, final, de notre conversation, nous avons choisi d'aborder ce thème d'une façon un peu différente de la "traditionnelle", en commençant par parler d'abord... de la Guerre de 14 !

Nous avons ainsi rappelé à notre interlocuteur quelle avait été la politique de *L'Action française* lors de la Première Guerre mondiale : sa politique d'union nationale, ou d'union sacrée - surtout lorsque ce fut autour de Clémenceau, l'un des "ennemis de toujours" - ne fit pourtant pas l'unanimité dans ses rangs - et ne la fait toujours pas - puisque certains faisaient remarquer, avec justesse, que ce serait la France, certes, mais aussi *la République* qui gagnerait la guerre.

Malgré sa justesse, cet aspect des choses n'ébranla ni Maurras, ni Daudet, ni Bainville, et *L'Action française* soutint l'effort national, jusqu'à la victoire finale.

Ce qui lui valut un prestige considérable, les remerciements officiels de Raymond Poincaré et une estime générale dans le pays, une fois la guerre gagnée.

Oui, mais voilà : après la Victoire si chèrement acquise, la France pouvait et devait démembrement l'Allemagne. Et lui enlever la rive gauche du Rhin, soit pour la "réunir" à la France, soit pour la laisser devenir une ou plusieurs républiques indépendantes.

Le Système, ou le Pays légal ne le fit point et se laissa voler la Victoire par nos "chers Alliés anglo-saxons", malgré les avertissements de Bainville et de L'AF.

Puis il y eut la farce de "L'Allemagne paiera" : là aussi, le Système ou Pays légal, et toujours malgré les conseils quotidiens de L'Action française, laissa l'Allemagne non seulement "ne pas payer", mais se relever, prospérer de nouveau, se réarmer, réoccuper la rive gauche du Rhin et, finalement, nous envahir vingt ans après notre Victoire, exactement comme l'avaient prévu Bainville, les grands généraux et les esprits lucides.

Quelle différence, alors, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec la fin de la première ! Malgré la justesse des analyses de L'Action française pendant les vingt ans de l'Entre-Deux Guerres, et le sabotage de la position de la France par le Régime, amenant au désastre, on vit au contraire, lorsque la Guerre s'acheva, L'Action française décapitée, le journal interdit, et le royalisme effacé d'un coup du paysage politique ! Phénoménal trituration de la réalité et de la vérité des faits; stupéfiante falsification historique, et fabrication d'une "vérité officielle" fondamentalement mensongère.

Que s'était-il donc passé ?

Pourtant, juste avant la guerre, à sa sortie de prison, en 1937, Maurras avait été acclamé dans un gigantesque meeting au Vel d'Hiv' par 60.000 personnes; il venait d'être élu à l'Académie le 9 juin 1938; le *mouvement*, malgré la dissolution des ligues en 36, restait un mouvement avec lequel il fallait compter; et Maurras jouissait d'un prestige intellectuel considérable, qui dépassait de beaucoup les frontières du territoire national...

Alors ?



D'abord, il faut se souvenir qu'au début de la guerre, Maurras - né le 20 avril 1868 - a plus de 71 ans (76 aux débuts de la Libération); il a perdu Jacques Bainville, le sage, trois ans auparavant; et Léon Daudet, qui mourra trois ans plus tard, en 1942 d'une hémorragie cérébrale,

commence déjà à ressentir les premiers signes du mal qui l'emportera, et n'était déjà plus le flamboyant Daudet de l'Avant-guerre (de 14) ni de l'entre deux guerres... Maurras n'était donc pas seul, mais le trio historique des grandes heures de L'Action française était disloqué.

A partir de là, et Georges Bourquart en est convenu, il est facile, aujourd'hui, confortablement assis dans nos salons, et ne risquant strictement rien, de savoir ce qu'il fallait faire, ou pas; dire ou pas etc. puisque l'on sait comment les choses ont fini. Mais, à l'époque ?

Si l'on a un minimum d'honnêteté intellectuelle et de connaissances historiques, on sait bien que, jusqu'à la fin, plusieurs scénarios étaient possibles. Les révolutionnaires, formidablement poussés par Staline, pouvaient prendre le pouvoir; les Américains, qui avaient imprimé une monnaie spéciale, pouvaient fort bien organiser un régime dont ils auraient tiré les ficelles (et, pourquoi pas, avec Pétain, Lebrun ou Herriot, éventualités qui furent envisagées par les Américains et les Anglais) : il y avait plusieurs *sorties de guerre* possibles, et ce n'est qu'à la toute fin du conflit que les choses se sont décidées.

Ce qui est certain, par rapport à la Première Guerre mondiale, c'est la nouveauté radicale que représenta l'intrusion de l'idéologie dans la Seconde. Que Maurras ait mal apprécié, mal évalué, ce fait, comme certains maurrassiens le pensent, cela ne fait de lui ni un coupable, ni un criminel. On peut dire que, d'une certaine façon, il a considéré cette Seconde guerre comme la Première, et qu'il a répété la même stratégie d'union nationale - Pétain remplaçant Clémenceau - que durant le premier conflit; rejetant "le clan des yes" comme "le clan des ya", il élaborait une ligne de conduite, certes, difficilement tenable, de fait, sur le terrain, mais au moins conforme à l'idée qu'il se faisait de l'union nationale, à préserver absolument.

On peut juger *irréaliste* sa position, la juger *périlleuse* - surtout aujourd'hui... - mais, au moins, n'obéissait-elle pas aux intérêts partisans ni à l'esprit de division. Certes, les Allemands - victorieux et *maîtres chez nous*, à la différence de 14 - occupaient le territoire, accentuaient de jour en jour leur pression, manipulaient de plus en plus la fiction d'un "pouvoir" de plus en plus inconsistant, ce qui rendait chaque jour plus inaudible et plus incompréhensible le soutien que continuait d'apporter Maurras au *pouvoir légal*, mis en place dans la débandade générale - ne l'oublions pas - par ce qui restait alors des élus de la République.

Mais, encore une fois, même son supposé *irréalisme de fait*, ne suffit pas à faire de Maurras un traître, ni de son attitude, en soi, un crime ni un délit. Ni, bien-sûr, à disqualifier sa pensée, son œuvre politique.

Le sort ne fut pas favorable à Maurras, la "fortune" lui fut contraire : revenus triomphants, les révolutionnaires ont été d'autant plus haineux et violents contre Maurras qu'ils devaient hurler très, très fort, afin que leur vacarme assourdissant fasse oublier leur(s) trahison(s) initiale(s) :

* soutien inconditionnel à l'URSS, s'alliant avec Hitler par le fameux *pacte de non agression*, qui dura officiellement du 23 août 1939 au 22 juin 1941, soit tout de même près de deux ans !...



* désertion et fuite de Thorez à Moscou où, arrivé le 8 novembre 39, il restera jusqu'à son amnistie par de Gaulle, en novembre 44. Passer toute la guerre à Moscou, c'était, évidemment, beaucoup plus "facile" et beaucoup moins périlleux que de rester en France tout ce temps-là...

* quantité impressionnante de nombreuses personnalités venues du socialisme et du communisme dans la Collaboration (les socialistes Marcel Déat et Pierre Laval, le communiste Jacques Doriot);

A partir de là, c'est **Vae victis**, et l'histoire officielle écrite par les vainqueurs...

On fit le procès de Maurras, mais on attend toujours le procès le plus important, **celui des responsables de la défaite** : ceux qui n'ont pas préparé la France à la guerre qui arrivait et qu'annonçait Jacques Bainville, dès le calamiteux Traité de Versailles, dans *L'Action française*

"pour dans 20 ans"; ceux qui sont restés sourds aux avertissements, du sabotage de la Victoire à l'impréparation de la France face aux revanchards allemands, emmenés par Hitler.

Un Hitler que Jacques Bainville fut le premier, dès 1930, et dans *L'Action française*, à dénoncer, comme **"l'énergumène"** Hitler : voici quelques notes de son **Journal** (Tome III) : [Bainville et l'énergumène Hitler.pdf](#) , dans lesquelles il écrit :

"Qui eût dit qu'Adolf Hitler, l'énergumène en chemise brune, recevrait un jour la visite du ministre des Affaires étrangères de Grande Bretagne ?". Ou : "Sir John Simon sera dans quelques jours à Berlin. Il verra Hitler, c'est-à-dire le monstre lui-même..."

C'est à cette aune que doit être mesurée la condamnation de Maurras, totalement inique si l'on veut bien se souvenir de cette phrase d'Otto Abetz (tout de même, un connaisseur !) : **"L'Action Française est l'élément moteur, derrière les coulisses, d'une politique anti-collaborationniste, qui a pour objet, de rendre la France mûre le plus rapidement possible, pour une résistance militaire contre l'Allemagne"**.

Que Maurras ait été condamné est donc un **fait**.

Que cette condamnation soit *juste*, à l'évidence, **non**. Mais il eût été naïf d'attendre une juste sentence d'un procès conduit par ses ennemis.

Qu'elle signifie que ses idées n'existent plus, qu'il n'ait plus rien à nous dire aujourd'hui, et qu'il doive être rayé de la carte des penseurs, des esprits féconds, des "vivants", **encore moins !**

Voici donc l'essentiel de ce qui s'est dit pendant cette heure et demie de discussion courtoise, à bâtons rompus; augmenté de toutes ces choses que nous n'avons pas eu le temps d'ajouter à tel ou tel moment de la conversation, ou que nous n'avons pu qu'effleurer ou évoquer trop rapidement, donc superficiellement; mais qu'il s'impose naturellement de rajouter lorsqu'on passe à la transcription, écrite, du langage parlé.

De toute évidence Georges Bourquart n'avait pas la place - nous ignorons s'il en avait le désir ou la possibilité - pour tout rapporter; nous, oui : il nous a semblé qu'il aurait été dommage de s'en dispenser.